



Clio. Femmes, Genre, Histoire

38 | 2013
Ouvrières, ouvriers

Marie-France LABRECQUE, *Féminicides et impunité. Le cas de Ciudad Juárez*

Montréal, Éditions Écosociété, 2012

Chiara Calzolaio



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/11797>

DOI : [10.4000/clio.11797](https://doi.org/10.4000/clio.11797)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Chiara Calzolaio, « Marie-France LABRECQUE, *Féminicides et impunité. Le cas de Ciudad Juárez* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 38 | 2013, mis en ligne le 08 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11797> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11797>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Marie-France LABRECQUE, *Féminicides et impunité. Le cas de Ciudad Juárez*

Montréal, Éditions Écosociété, 2012

Chiara Calzolaio

RÉFÉRENCE

Marie-France LABRECQUE, *Féminicides et impunité. Le cas de Ciudad Juárez*, préface de Diane Lamoureux, Montréal, Éditions Écosociété, 2012, 194 p.

- 1 « Mais d'abord et avant tout, cette analyse est le résultat de mes préoccupations féministes pour la justice sociale, l'égalité entre les femmes et les hommes, et la fin de l'impunité » (p. 21). Marie-France Labrecque, anthropologue à l'Université de Laval, déclare ainsi dès les premières lignes l'esprit qui l'a animée dans la conception et la rédaction de *Féminicides et impunité*. Publié par Écosociété, une maison canadienne d'édition qui revendique un regard critique et engagé sur la société contemporaine, le texte de cette anthropologue se propose d'entremêler dénonciation et compréhension, engagement et analyse, comme deux éléments indissociables « si l'on veut plus globalement prévenir et éradiquer la violence faite aux femmes, autrement dit si l'on veut véritablement comprendre » (p. 135).
- 2 Si cette approche déclarée pourrait inquiéter un certain nombre de lecteurs soucieux de maintenir la séparation épistémologique entre le savant et le politique, c'est pourtant avec honnêteté intellectuelle et précision scientifique que Marie-France Labrecque propose une reconstruction historique des meurtres et disparitions de femmes qui se sont produites à Ciudad Juárez, ville mexicaine à la frontière avec les États-Unis, depuis le début des années 1990, et qui constituent désormais un cas mondialement connu. L'analyse que l'anthropologue propose veut être attentive à la complexité de facteurs sociaux qui ont favorisé l'émergence des violences et leur reproduction dans l'impunité. Les féminicides sont donc présentés en tant que

phénomène social, localement situé, manifestation de violences où s'articulent des inégalités de genre, de classe et de race.

- 3 Les quatre chapitres qui composent le livre abordent la question sous différents angles, pour montrer la complexité des dynamiques à l'origine de ces crimes et de leur impunité : de la contextualisation historique de la ville frontalière et de son développement récent marqué par des inégalités croissantes, résultat d'une industrialisation rapide et par la montée des violences liées à la criminalité organisée (chap. 1) aux questions plus théoriques des définitions de la catégorie de « féminicide » et des spécificités des crimes de Ciudad Juárez qui ont touché des femmes pauvres et sont restés en large majorité impunis (chap. 2) ; de la formation et la consolidation d'un mouvement de femmes d'un côté et de l'autre de la frontière et de l'implication des organisations internationales qui se sont occupées du cas depuis les années 2000 (chap. 3) aux différentes interprétations sur l'origine des crimes que l'auteure propose de lire dans un cadre théorique féministe et critique (chap. 4).
- 4 Bien que l'auteure n'ait pas effectué une recherche ethnographique à proprement parler, basée sur un travail de terrain, l'analyse s'appuie sur un corpus assez vaste et varié de documents de seconde main, notamment les nombreux textes académiques produits depuis la fin des années 1990 de la part de chercheuses féministes mexicaines et étatsuniennes, et les rapports également copieux présentés par des institutions mexicaines (comme la Commission mexicaine des droits de l'homme ou la Commission sur le féminicide de la Chambre des députés) ou par des organismes internationaux (comme Amnesty International ou la Commission interaméricaine des droits de l'homme). L'un des mérites du texte est justement de rassembler ce vaste corpus de textes existant sur la question, dont peu sont accessibles en français. L'auteure les présente en contextualisant le moment de leur production, souligne les enjeux théoriques qui les traversent et discute les effets politiques que ce vaste mouvement d'organisations civiles et de production académique a eus, dont le plus important a été sûrement le jugement et la sentence que la Cour interaméricaine des droits de l'homme a énoncée le 16 novembre 2009 contre le Mexique pour l'assassinat de trois jeunes femmes dont les corps avaient été retrouvés dans une plantation de coton de la ville en novembre 2001.
- 5 Né d'une démarche militante – Marie-France Labrecque a elle-même intégré depuis 2004 la Commission québécoise de solidarité avec les femmes de Ciudad Juárez – ce texte est précis et détaillé. Le minutieux travail de traduction en français des noms des organisations, des instances et des institutions qui sont reportés en annexe, les plans et les schémas de synthèse aideront un public peu familiarisé avec le Mexique et l'espagnol. Du plan de la ville qui montre la correspondance entre les zones marginalisées et l'incidence des féminicides, aux six instances du gouvernement fédéral mexicain créées pour l'élucidation des crimes qui se sont succédé pendant six ans, en passant par un aperçu du fonctionnement du système interaméricain des droits de l'homme, ce livre offre un appareil qui le rend accessible à un vaste public.

AUTEURS

CHIARA CALZOLAIO

EHESS. IRIS